

3

VEUVE GRAPIN

OPÉRA COMIQUE EN UN ACTE

PAROLES DE

M. A. DE FORGES

MUSIQUE DE

M. F. DE FLOTOW

REPRÉSENTÉ

Pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Bouffes-Parisiens,
le 21 septembre 1859.



PARIS

LIBRAIRIE THÉÂTRALE

14, RUE GRAMMONT

1859



— Représentation, reproduction et traduction réservées. —

76013

PERSONNAGES

LE MARQUIS DE BRESSIEUX, 25 ans.....	M. GEOFFROY
GEORGETTE, 20 ans.....	M ^{lle} TOSTÉ.
VINCENT, valet de chambre du marquis, 60 ans..	M. CAILLAT.

La scène se passe en 1770, dans un vieux château de la Sologne.

VEUVE GRAPIN

Un salon délabré et pauvrement meublé. — Portes au fond et de côté; deux fenêtres; cheminées à gauche; secrétaire à droite; table, fauteuils. Un vieux lustre est suspendu au plafond. A la porte du fond, une portière en tapisserie.

SCÈNE PREMIÈRE

LE MARQUIS, assis devant le secrétaire et achevant de lire une lettre.

Allons... tout est dit... cette lettre me prouve que je n'ai plus de maîtresse... Dans un quart d'heure ce château ne sera plus à moi... je n'ai qu'un moyen d'y coucher encore ce soir; je vais l'employer. (Il ouvre un des tiroirs du secrétaire et y prend un pistolet.) Ce n'est pas plus difficile que cela. Avez-vous des revers de fortune, des peines de cœur? Voici le remède, il est à la portée de tout le monde; il faudrait ne pas avoir un petit écu dans sa poche pour s'en priver.

COUPLETS.

Oui, c'est à lui, seul espoir qui me reste,
Que j'ai recours pour finir mon chagrin;
Je puis braver un destin trop funeste,
Ce jour, pour moi, sera sans lendemain!...
Un peu de bruit, puis un peu de fumée,
Qui s'évapore en tourbillons épais...
Et tout est dit... la douleur est calmée;
Ce docteur-là ne se trompe jamais.

Fortune, amour, décevantes chimères,
Qui, pour un jour, savez nous enchanter,
Vous accordez vos faveurs éphémères;
Mais à quel prix faut-il les acheter?

Quand tout trahit : parents, femme, maîtresse,
 Ne nous laissant, hélas ! que des regrets !...
 Implorez-le, fidèle en la détresse,
 Cet ami-là ne nous trompe jamais.

Allons ! (*Il porte le pistolet à son front et s'arrête brusquement en voyant entrer Vincent.*) Vincent !

SCÈNE II

LE MARQUIS, VINCENT.

VINCENT, *très-tranquillement.*

Oh ! faites, faites, monsieur le marquis, que je ne vous dérange pas...

LE MARQUIS.

Hein ?

VINCENT, *haussant les épaules.*

Est-ce qu'il est chargé ?

LE MARQUIS.

Comment ?

VINCENT.

Depuis ce matin je me doutais de quelque chose... j'ai pris mes précautions. Ah ! mon cher maître, c'est mal ! c'est très-mal à vous de vouloir partir sans moi !

LE MARQUIS.

Mon bon Vincent, pouvais-je te proposer d'être du voyage ?

VINCENT.

Alors on reste chez soi.

LE MARQUIS.

Quand on a un chez soi ; et c'est précisément ce qui me manque... ou ce qui me manquera tout à l'heure... car enfin... ce vieux manoir va être vendu aux enchères publiques.

VINCENT.

Oui !... ils sont déjà rassemblés en bas... Tous les fermiers, tous les hobereaux du voisinage.

LE MARQUIS.

Tu le sais, c'était le dernier débris de mon patrimoine... Encore, si j'avais eu l'agrément de le manger moi-même.

VINCENT.

Le fait est que monsieur votre père vous a épargné cette peine.

LE MARQUIS.

Tiens, je n'ai jamais eu que du malheur !... Dernièrement encore, à la Havane, j'adorais une femme charmante, une créole délicieuse; tu te la rappelles, dona Carmen ?...

VINCENT.

Oui, un joli brin, on ne peut pas dire le contraire.

LE MARQUIS.

Je veux la ramener en France... la traversée lui fait peur... je la prie de m'attendre un peu, rien que le temps de mettre ordre à mes affaires, et voici sa réponse : *(Il lit.)* « Cher ami, je t'aime toujours bien, mais tu tardes beaucoup à revenir. Je crains que cela ne se prolonge... en attendant je vais me marier. Quand vous reviendrez, si par hasard j'étais veuve, compte toujours sur moi. Ta fidèle Carmencita. » Qu'en dis-tu ?

VINCENT.

Je dis que cette dona Carmencita ne valait pas grand'chose ; mais il y en a d'autres.

LE MARQUIS.

Laisse donc, toutes les femmes se ressemblent, et la meilleure... *(On entend rouler une voiture et claquer le fouet d'un postillon.)* Qu'est-ce que c'est que ça ?

VINCENT, *allant regarder à la fenêtre de droite.*

Une chaise de poste qui entre dans l'avenue du château... Clic, clac ! quel fracas ! Une visite, monsieur, une visite.

LE MARQUIS.

Je n'en attends pas. Je ne veux voir personne... Quel que soit cet importun, tu lui diras que je n'y suis pas... que je suis indisposé... que j'ai la goutte ; ce que tu voudras.

VINCENT.

Mais vous me promettez de renoncer...

LE MARQUIS.

Pas tout à fait.

VINCENT.

Quoi !

LE MARQUIS.

Tout ce que je peux te promettre c'est de choisir un autre genre de mort.

VINCENT.

Hein ?

LE MARQUIS.

Et d'aller me faire tuer... en Flandre... où l'on se bat.

VINCENT.

Avec moi ?

LE MARQUIS.

Avec toi.

VINCENT.

Bravo !

LE MARQUIS.

Commande des chevaux et préviens-moi dès que la vente sera terminée. *(Il sort par la droite.)*

SCÈNE III

VINCENT, puis GEORGETTE.

VINCENT.

C'est dit, monsieur, à cheval... En Flandre! pour nous faire tuer! A la bonne heure! je retrouve mon maître, et cela vaut mieux que... *(Il montre le pistolet qu'il met dans sa poche.)* Hein, qui vient là ?

GEORGETTE, *entrant avec fracas; elle est en costume de voyage.*

AIR.

Clic! clac! postillon!
 Au galop, mon garçon!
 Comme un tourbillon
 Devance l'aquilon.
 Clic! clac! postillon!
 Au galop, mon garçon!

La terre est une boule,
 A dit quelque savant;

Moi, comme elle, je roule
 En arrière, en avant...
 Quand la routé m'ennuie,
 Aussitôt, sans façon,
 Au postillon je crie :
 Hop ! un coup d'éperon !
 Mais si, par aventure,
 J'aperçois un galaut
 D'agréable touraure,
 Qui me lorgne en passant...
 Soudain, pour moi, le site
 Semble tout plein d'appas.
 Postillon ! pas si vite ;
 Ralentissez le pas...
 Oui, c'est là ma méthode,
 Sans peur et sans effroi,
 Je voyage à ma mode
 Sur le pavé du roi !

Clic ! clac ! postillon !
 Au galop, mon garçon !
 Comme un tourbillon
 Devance l'aigülon.
 Clic ! clac ! postillon !
 Au galop, mon garçon !

VINCENT, *l'examinant.*

La drôle de petite femme ! (*Haut.*) Que demande madame ?

GEORGETTE.

Moi, l'ami... je ne demande rien. Quand on est riche comme moi, jeune comme moi... et veuve... comme moi, on ne demande qu'à s'amuser. Donc, je voyage, parce que ça m'amuse. En passant par ici, j'ai lu sur un écriteau : *Château à vendre*. Je me suis dit : Voyons le château, ça me fera toujours passer un quart d'heure... et ça me reposera... Les routes sont si mauvaises... je suis brisée.

VINCENT, *lui offrant un fauteuil.*

Donnez-vous donc la peine de vous asseoir.

GEORGETTE, *s'asseyant.*

Un peu de feu, s'il vous plaît. Appelez les gens.

VINCENT.

Pardon, madame, les gens... c'est moi.

GEORGETTE.

Comment! Et le marquis de Bressieux... Il s'en passe donc?

VINCENT.

Vous connaissez mon maître?...

GEORGETTE.

Oui... je l'ai connu... un peu... autrefois.

VINCENT.

Eh bien! vous ne croiriez pas que tout à l'heure j'ai manqué de le perdre.

GEORGETTE.

Si fait... je le croirais.

VINCENT.

Sans moi, il serait mort de désespoir.

GEORGETTE.

De désespoir! (*A part.*) Et de ses soixante-dix ans... Il doit bien les avoir.

VINCENT, *tisonnant.*

Je vas allumer un joli petit feu.

GEORGETTE, *à part.*

Ce pauvre marquis, s'il ressemble à son château, doit-il être détérioré! (*Regardant Vincent qui arrange le bois dans la cheminée.*) Dites donc... vous! c'est comme ça que vous faites le feu? il ne prendra jamais... Tenez, battez le briquet et laissez-moi faire! (*Elle se met à arranger les bûches.*)

VINCENT.

Vous salir les doigts... une grande dame comme vous! (*Il bat le briquet.*)

GEORGETTE, *souriant.*

Une grande dame! Donnez-moi l'allumette! (*Elle met le feu au fagot.*) Voyez-vous, c'est comme ça qu'on fait!

VINCENT.

C'est tout simple.

GEORGETTE.

Pas si simple que vous, mon bonhomme. (*Elle lui tape sur les joues.*) C'est que je suis du pays, moi... née native de cette chère Sologne... du village d'à côté... près de Romorantin.

VINCENT.

Ah! vous êtes Solognotte?

GEORGETTE.

COUPLETS.

I

Quand j'étais petite fille,
 Au château l'on m'envoyait,
 Porter de ma main gentille
 Des œufs, du beurre et du lait ;
 Le seigneur me caressait,
 De bonbons il me bourrait,
 Me jurant qu'il m'adorait...
 Je ne me laissais pas faire,
 Me rappelant que ma mère
 Répétait en me berçant :
 « Garde-toi bien, ma mignonne :
 » Trop souvent ce qu'on nous donne
 » Ne vaut pas ce qu'on nous prend. »

II

A cet avis profitable,
 Je me conformai toujours,
 Monseigneur était aimable
 Et prodigue en ses amours.
 Il m'offrait de beaux atours,
 De la soie et du velours,
 A l'or il avait recours!...
 Je refusais son hommage,
 Il me traitait de sauvage,
 Et je répondais gaiement :
 « Je ne reçois de personne :
 » Trop souvent ce qu'on nous donne
 » Ne vaut pas ce qu'on nous prend. »

VINCENT, *l'examinant.*

Attendez donc!... attendez donc... que je vous dévisage.

GEORGETTE, *riant.*

Va ton train, mon bonhomme.

VINCENT.

Eh ! oui... je vous remets... la petite...

GEORGETTE.

Tu brûles, mon vieux.

VINCENT.

Georgette...

GEORGETTE.

Tu flambes !...

VINCENT.

Georgette Perruchot...

GEORGETTE.

Consumé tout à fait !

VINCENT.

La plus jolie et la plus sage !...

GEORGETTE.

C'est ce qui m'a valu l'honneur de devenir la femme de maître Luc, Roc, Pancrace Grapin, procureur au Châtelet, un millionnaire très-âgé... qui ne m'a épousée que pour me laisser ses grands biens et son nom... pas pour la moindre autre chose !

VINCENT.

Le digne homme !

GEORGETTE.

Il n'y a qu'une chose qui me chiffonne.

VINCENT.

Et c'est?...

GEORGETTE.

Son nom.

VINCENT.

Qu'est-ce qu'il a son nom ?

GEORGETTE.

Luc, Roc, Pancrace Grapin... Grapin!... je suis la veuve Grrrapin !

VINCENT, *riant*.

Grapin... Ah ! oui... Grrrapin !... Le fait est qu'il est un peu...

GEORGETTE.

Ridicule... dites le mot... Allez donc dans le beau monde, à la cour, veuve Grapin ! Ayez un carrosse et des gens pour entendre

crier : Le carrosse de madame Grapin! les gens de madame Grapin!
Et si j'avais eu des enfants, j'aurais donc eu des petits Grapins?

VINCENT.

Je conçois.

GEORGETTE.

Tu conçois... (*Le regardant en face.*) La bonne tête ! (*On entend un grand bruit de voix dans le fond du théâtre.*) Eh ! mais, quel tapage ?

VINCENT.

C'est la vente qui commence.

GEORGETTE.

Quelle vente ?

VINCENT.

La vente du château.

GEORGETTE.

Ah ! oui, j'oubliais ; j'ai envie de mettre l'enchère, moi.

VINCENT.

Ah ! bah !

GEORGETTE.

Dame ! si ça pouvait l'obliger, ce pauvre marquis, j'achèterais son château, son marquisat et lui-même avec?... (*A part.*) Ça ne doit pas être bien cher.

VINCENT.

Vous ne feriez pas une mauvaise affaire ! Un domaine superbe !

GEORGETTE.

Oh ! oh ! mauvais pays... beaucoup de malfaiteurs.

VINCENT.

Autrefois, peut-être?... mais aujourd'hui, les routes sont d'un sûr !...

GEORGETTE.

Oh ! oh !... enfin ! (*Musique à l'orchestre.*)

VINCENT, *écoutant à la porte du fond.*

Chut, j'entends le crier... A quatorze mille huit cents livres, quatorze mille neuf cent ! quinze mille... (*Se frottant les mains.*) Ça va, ça va...

GEORGETTE.

Mais non, ça ne va pas.

VINCENT, *écoutant.*

Seize mille.

GEORGETTE.

Attends !... ça va aller mieux. (*Elle s'avance vers la porte et crie.*) Cinquante mille !

VINCENT.

Hein ! cinquante mille !... vous mettez ?...

GEORGETTE.

Eh ! oui, cinquante mille livres.

VINCENT.

Ah ! quel coup du ciel ! (*Au fond, comme s'il répondait à une interrogation*) Hein ? Oui, on a dit cinquante mille livres. Personne ne renchérit ? — Non, la bougie s'éteint. Adjugé. (*La musique cesse.* — *A Georgette.*) Le château est à vous.

GEORGETTE.

Ah ! bah ?

VINCENT.

Oui... bien à vous. (*Parlant au fond.*) Inscrivez l'acquéreur : madame veuve Grapin ! (*On entend rire au dehors.*)

GEORGETTE.

Allons, voilà encore mon diable de nom qui produit son effet.

VINCENT.

Ah ! mon cher maître !... quelle excellente affaire !

GEORGETTE, *regardant autour d'elle.*

Oui, je la crois meilleure pour lui que pour moi...

VINCENT.

Oh ! un château magnifique.

GEORGETTE.

Magnifique et pas cher, pour les hiboux et les chouettes qui s'y logent gratis.

VINCENT.

Ah ! madame !... Et puis des droits seigneuriaux, des vas-
saux. .

GEORGETTE.

Bah ! j'ai des vassaux ?

VINCENT.

Certainement... Ils sont tous rassemblés en bas dans la cour d'honneur.

GEORGETTE.

Mes vassaux ?

VINCENT, *allant ouvrir la fenêtre.*

Tenez, regardez.

GEORGETTE, *regardant.*C'est, ma foi, vrai. (*On entend crier : Vive madame la marquise.*)

VINCENT.

Entendez-vous comme ils acclament leur nouvelle châtelaine ?

GEORGETTE, *jetant de l'argent par la fenêtre.*

Tenez, mes amis, voilà pour boire à ma santé.

LES PAYSANS, *en dehors.*

Vive madame la marquise !

VINCENT.

S'en donnent-ils ?

GEORGETTE.

Ils sont affreux, mes vassaux ! mais ils ont de bien belles voix ! Qu'est-ce qu'ils crient ?

VINCENT.

Parbleu ! ils crient : Vive madame la marquise !

GEORGETTE.

Marquise ! marquise pour rire.

VINCENT.

Oh ! quelle idée ! (*Haut.*) Mais il ne tiendrait qu'à madame de l'être pour tout de bon...

GEORGETTE.

Quoi ?

VINCENT.

Marquise !

GEORGETTE.

Et comment, bon Dieu ?

VINCENT.

Dame... en épousant un...

GEORGETTE.

Ah ! je te vois venir, mon vieux... tu m'as déjà enjôlée... du château, tu voudrais m'affubler du marquis... (*A part.*) Ruine sur ruine !

VINCENT.

Écoutez donc, qui veut la fin...

GEORGETTE.

Veut les moyens ; connu ! Au fait... on peut s'entendre.

VINCENT.

Certainement !

GEORGETTE, *à part.*

Un marquis de soixante et dix ans, ruiné à plate couture, ça ne doit pas être bien exigeant.

VINCENT, *à part.*

Elle se consulte. (*Haut.*) Eh bien ?

GEORGETTE.

Eh bien... je ne dis pas non. Tu viens de voir comme je traite les affaires ?

VINCENT.

Oh ! là... rondement.

GEORGETTE.

Au galop !... et je continue. Le mariage m'irait assez, moins le mari...

VINCENT.

Comment ?

GEORGETTE.

Ne m'interromps pas. Le marquisat m'irait encore mieux ; mais sans le marquis.

VINCENT.

Permettez.

GEORGETTE.

Voici donc mes conditions... Il y a une chapelle dans mon château ?

VINCENT, *montrant la gauche.*

Certainement... là .. tout près... c'est en même temps l'église du village.

GEORGETTE.

Parfait. — Mets-toi là et écris...

VINCENT, *allant s'asseoir à la table, à part.*La drôle de petite femme! (*Haut.*) M'y voilà.GEORGETTE, *dictant.*

Aujourd'hui...

VINCENT.

6 novembre 1770.

GEORGETTE.

6 novembre 1770, monsieur le marquis de Bressieux se rendra (*Regardant sa montre.*) Quelle heure est-il?—Six heures moins un quart... se rendra à six heures dans la chapelle du château, et y épousera Georgette Perruchot, veuve Grapin.

VINCENT, *écrivait.*

Grapin!

GEORGETTE.

Madame la marquise de Bressieux s'engage à payer à son mari, sa vie durant, une pension de... — Je laisse la somme en blanc; monsieur le marquis remplira. — (*Continuant.*) Aussitôt après la bénédiction nuptiale, monsieur le marquis montera dans sa chaise de poste, madame la marquise, dans la sienne.

VINCENT.

Ah! bah!

GEORGETTE, *continuant.*

L'un prendra à droite... l'autre à gauche... et fouette, cocher, en route pour ne se revoir jamais.

VINCENT.

Mais, madame...

GEORGETTE.

J'ai dit... C'est mon ultimatum... Va porter cela à ton maître... s'il accepte, il signera... Je lui donne cinq minutes pour se décider...

VINCENT.

Permettez...

GEORGETTE, *majestueusement.*

Cinq minutes... allez...

VINCENT.

C'est bien... on y va... (*A part.*) En voilà une proposition origi-

nale !... Mais, ma foi, pour mon maître, c'est encore une planche de salut.

GEORGETTE.

Eh bien !

VINCENT, *haut en sortant.*

On y va !

GEORGETTE.

Cinq minutes !

VINCENT.

La drôle de petite femme !

SCÈNE IV

GEORGETTE.

AIR,

Marquise, marquise !

Ah ! quelle surprise !

Mais pas de bêtise !

Ne plaisantons pas...

Par devant l'église

Je serai marquise,

Oui, vraiment marquise !

Faquins, chapeaux bas !

Adieu la roture,

Je ferai figure ;

Et par mon blason,

Je veux d'une altesse,

Ou d'une princesse,

Duchesse ou comtesse

Me donner le ton.

Mon noble époux, que je connais à peine,

Pourra-t-il bien, dans ce jour solennel,

Sans qu'on l'y porte ou que je le soutienne,

A mes côtés marcher jusqu'à l'autel ?

Loin de m'affliger de son âge

C'est là ce qui me platt en lui :

Je voudrais qu'il eût davantage,

Qu'il comptât cent ans aujourd'hui !

Marquise! marquise!
 Ah! quelle surprise!
 Mais pas de bêtise!...
 Ne plaisantons pas!...
 Par devant l'église
 Je serai marquise,
 Tout à fait marquise!
 Faquins, chapeaux bas!

SCÈNE V

GEORGETTE, VINCENT.

MORCEAU D'ENSEMBLE.

VINCENT.

Madame, voici l'acte, et mon maître a signé.

GEORGETTE, *prenant l'acte et s'approchant de la table.*

Je signe aussi...

(A part.)

Tantôt, qui l'aurait deviné?...

(Elle signe.)

VINCENT, *prenant l'acte.*

Le chapelain est prêt, et mon maître lui-même
 Va venir vous prendre.

GEORGETTE.

Un instant!

Quand on touche au moment suprême,
 On voudrait n'avoir pas un air trop révoltant.

(Elle va se regarder dans la glace. A part.)

Rajustons un peu ma toilette,
 Et cette coiffure dé faite,
 Pour ne pas être à faire peur :
 Il est bien vieux, c'est vrai, mais c'est un connaisseur!

VINCENT, *parlé.*

Monsieur le marquis.

SCÈNE VI

LES MÊMES, LE MARQUIS.

LE MARQUIS, *d'un air grave.*

Madame, on nous attend pour la cérémonie.

*(Il lui offre la main.)*GEORGETTE, *sans le regarder.*

Monsieur!...

(Levant les yeux.)

Mais il est jeune!...

LE MARQUIS, *à part.*

Elle est assez jolie...

N'importe...

*(Il lui tend de nouveau la main.)*GEORGETTE, *retirant sa main.*

Mais, monsieur... votre père?...

LE MARQUIS.

Il n'est plus.

GEORGETTE, *balbutiant.*

Et vous êtes son fils...

(A part.)

Alors, c'est un abus...

Je ne puis...

LE MARQUIS.

Qu'avez-vous ?

GEORGETTE, *très-troublée.*

Je croyais la personne

Beaucoup plus... beaucoup moins...

LE MARQUIS, *à part.*

D'où vient qu'elle s'étonne ?

GEORGETTE, *à part.*

Ah ! tant pis !... Bien d'autres, ma foi,
Aurient voulu se tromper comme moi.

ENSEMBLE.

GEORGETTE, *donnant la main au marquis.*

Puisque le ciel l'ordonne ainsi,
Acceptons un jeune mari !

LE MARQUIS, *à part.*

Puisque le ciel l'ordonne ainsi,
Prenons la femme que voici.

VINCENT, *se tenant à l'écart.*

A ! que le ciel en soit béni !
Mon projet aura réussi !

(Le Marquis et Georgette sortent par le fond.)

SCÈNE VII

VINCENT, *les suivant des yeux. — La musique continue.*

Ils entrent à la chapelle... *(Revenant en scène.)* Allons... allons... ça marche ! Et quand je pense que ce matin mon maître voulait !... heureusement la Providence est venue à son aide... sous la forme d'une jolie femme... ornée d'une fortune non moins jolie... Il n'y a que ce maudit contrat qui me chiffonne... ce serait pourtant bien le cas d'y donner un coup de canif à celui-là !... Mais les voici... Déjà, oui... tout est terminé.

SCÈNE VIII

LE MARQUIS, GEORGETTE, VINCENT.

LE MARQUIS *ramène Georgette en la tenant par la main ; arrivé au milieu du salon, il la salue profondément.*

Madame la marquise.

GEORGETTE, *saluant de même.*

Monsieur le... marquis!

LE MARQUIS.

Vous connaissez le traité... Vous ne vous étonnerez donc pas que j'en exécute la première clause; et que je prenne congé...

GEORGETTE.

Comment!... sitôt?...

LE MARQUIS.

C'est convenu.

GEORGETTE.

C'est vrai... Mais quelquefois on convient... sans connaître les personnes... et puis après, ça convient moins.

LE MARQUIS.

Pardon... j'avais réfléchi!... Ma résolution était prise... par des motifs que rien ne peut changer... Et voilà pourquoi, même après vous avoir vue... Je ne change pas... (*Georgette fait une petite moue.*) Mes ordres étaient donnés... Les chevaux sont prêts, je les entends qui piaffent d'impatience.

GEORGETTE, *à part.*

Les vilaines bêtes!

LE MARQUIS.

Je n'ai que le temps de gagner un gîte avant la nuit... Souffrez donc que j'en profite et que je vous fasse mes adieux... (*La saluant encore profondément.*) Madame la marquise!...

GEORGETTE, *lui rendant son salut.*

Monsieur le marquis!...

LE MARQUIS, *après avoir jeté un coup d'œil sur Georgette.*

Allons... partons, Vincent. (*Il sort.*)

VINCENT, *de même*

Partons! C'est dommage!... (*Saluant.*) Madame la marquise... Allons, partons, Vincent... Ah! que je suis bête! (*Il sort.*)

SCÈNE IX

GEORGETTE *seule*, puis VINCENT.

GEORGETTE.

Ah! bah! c'est ennuyeux!... Il part trop vite, et si j'avais su!...

C'est que je n'ose rien lui dire, moi... avec ses grandes manières. (*Allant regarder à la fenêtre.*) Le voilà déjà en chaise de poste... l'autre pas encore! Tiens, le marquis lui fait signe... Il revient par ici, le vieux.

VINCENT, *entrant par le fond.*

Madame la marquise voudra bien excuser... Mais monsieur le marquis...

GEORGETTE, *vivement.*

Il revient?...

VINCENT.

Non... Il a oublié quelque chose...

GEORGETTE.

Quoi donc?

VINCENT.

Un portrait, qui est dans ce meuble. (*Il montre la table.*)

GEORGETTE.

Un portrait?...

VINCENT.

Oui, madame... et je... (*Il s'avance vers la table.*)

GEORGETTE, *se plaçant entre la table et lui.*

J'en suis fâchée (*ôtant la clef du tiroir*), mais le marquis ne l'aura pas.

VINCENT.

C'est qu'il y tient beaucoup.

GEORGETTE.

Et moi donc! J'ai acheté le château, les meubles et le reste... Je garde tout. (*Avec un geste de grande dame.*) Allez.

VINCENT.

C'est bien, madame la marquise... c'est bien... (*Il sort.*)

SCÈNE X

GEORGETTE, puis LE MARQUIS.

GEORGETTE.

Il ne pouvait pas venir lui-même! Allons donc, ces marquis, faut leur apprendre... (*L'apercevant.*) C'est lui!

LE MARQUIS.

Comment, madame la marquise, vous refusez?...

GEORGETTE.

Non, monsieur le marquis, j'accorde...

LE MARQUIS.

Et que me disait donc Vincent?

GEORGETTE.

J'accorde à monsieur le marquis ce que je refusais à son valet de chambre; seulement, j'y mets une condition.

LE MARQUIS.

Laquelle?

GEORGETTE.

Ah! dame, ça vous déplaira peut-être.

LE MARQUIS.

Expliquez-vous.

GEORGETTE.

Voilà le difficile. (*A part.*) Quand on craint de mal s'expliquer. (*Haut.*) C'est qu'un mariage... c'est bien triste quand il n'y a rien après.

LE MARQUIS.

Madame, c'est convenu.

GEORGETTE avec embarras.

Je sais bien; mais est-ce convenable?... J'aurais voulu, moi, là, seulement...

LE MARQUIS.

Ah! j'entends, le baiser d'adieu... (*Il fait un mouvement vers elle.*)

GEORGETTE, se reculant.

Mais non, monsieur, du tout.

LE MARQUIS.

Eh bien! alors?

GEORGETTE.

Un tout petit, petit... (*hésitant*) repas de noces... D'abord, il n'y a jamais de vrai mariage sans ça.

LE MARQUIS.

Mon Dieu, madame, je ne demanderais pas mieux, si ce n'était l'heure... Et puis, je n'ai rien ici...

GEORGETTE.

Vous n'avez rien, mais moi je suis en mesure... je fournis tout.

VINCENT, *entrant*.

Monsieur, les chevaux piaffent.

GEORGETTE.

Il s'agit bien des chevaux!... Vincent... mon bon vieux!... dans ma chaise de poste, pâté, volaille froide, sucreries, bordeaux, champagne même, allez chercher tout cela... et servez-nous vite... monsieur le marquis accepte le souper de madame la marquise !

VINCENT.

Il accepte! (*A part.*) Dieu soit loué! (*Haut.*) Les chevaux ne piaffent plus, monsieur; ils ne piafferont jamais...

DUO.

LE MARQUIS, *à part*.

C'est un sacrifice
Que je fais ici,
Cédons au caprice,
Et soyons poli.

GEORGETTE.

Est-ce un sacrifice
Qu'il me fait ici?
C'est une justice;
Il est mon mari.

(*Vincent apporte un panier d'où il tire tout ce qu'il faut pour servir.*)

GEORGETTE, *aidant Vincent à mettre la table*.

Hâtons-nous de mettre la table!

LE MARQUIS, *à part*.

C'est que vraiment ma femme est agréable!...
Joli minois, regard fripon...
Et puis elle a l'air sans façon.

GEORGETTE, *à part*.

Mon mari regarde sa femme
Avec des yeux!... Qui donc pourrait

VEUVE GRAPIN

Me dire ce qu'il a dans l'âme?

(Haut.)

Monsieur le marquis, tout est prêt!

LE MARQUIS, *s'asseyant, à part.*

C'est un sacrifice
Que je fais ici!
Cédons au caprice,
Et soyons poli!

GEORGETTE, *de même.*

Est-ce un sacrifice
Qu'il me fait ici?
C'est une justice,
Il est mon mari.

VINCENT, *s'éloignant par le fond.*

Laissons-les tous deux tête à tête.

LE MARQUIS.

Sans mentir, la chère est parfaite.

GEORGETTE, *lui versant à boire.*

Vous trouvez, monsieur le marquis?

LE MARQUIS, *après avoir bu.*

Et ce vin est des plus exquis.

GEORGETTE.

Vous dites donc qu'il faut qu'on vous remette
Un portrait?...

LE MARQUIS.

Vous l'avez promis.

GEORGETTE.

Un portrait... de quel sexe?

LE MARQUIS.

Ah! celui d'une femme...

GEORGETTE.

Aieul? mère? sœur?... ou tante?

LE MARQUIS.

Non, parbleu !

GEORGETTE.

Alors, c'est celui d'une dame?...
.

LE MARQUIS.

Que j'aimais de toute mon âme.

GEORGETTE.

Que vous aimez encore un peu ?

LE MARQUIS.

Peut-être!...

GEORGETTE, *en colère.*

Ciel! à moi, moi, votre épouse,

Oser faire un pareil aveu!
Mais c'est affreux! je suis jalouse!
Puisque je tiens votre secret,
Vous vous passerez du portrait!

ENSEMBLE.

GEORGETTE.

Ma juste colère
Ne connaît plus rien!
Est-il sur la terre
Sort pareil au mien ?LE MARQUIS, *à part, en regardant Georgette.*C'est que la colère
Lui sied vraiment bien!
Elle a de me plaire
Trouvé le moyen.LE MARQUIS, *à Georgette.*Voyons, pour vous calmer, que faut-il que je fasse ?
Si je vous suppliais de m'accorder ma grâce?...

GEORGETTE.

Non! non!... Si vous voulez me faire un vrai plaisir,
Sans attendre un moment, vous n'avez qu'à partir.

VEUVE GRAPIN

LE MARQUIS.

A cause du portrait?

GEORGETTE.

Et d'autre chose encore.

LE MARQUIS.

Chasse-t-on son mari quand à peine on l'a vu?

GEORGETTE.

Rappelez-vous, monsieur, le traité!...

LE MARQUIS.

C'est connu.

Mais si je t'avouais que ton mari t'adore?

GEORGETTE.

Mais partez donc, monsieur!

(Très-fièrement.)

Puisque c'est convenu!

ENSEMBLE.

GEORGETTE.

Ma juste colère
 Ne connaît plus rien!
 Brisons comme verre
 Ce triste lien.

LE MARQUIS.

C'est que la colère
 Lui sied vraiment bien!
 Elle a de me plaire
 Trouvé le moyen.

SCÈNE XI

LES MÊMES, VINCENT, *apportant une lampe allumée qu'il pose sur la cheminée.*

VINCENT.

Il va faire nuit... j'apporte de la lumière.

LE MARQUIS.

Eh bien, madame, persistez-vous toujours à vouloir que je parte ?

GEORGETTE.

Certainement.

LE MARQUIS.

Mais alors, pourquoi m'avoir retenu ?

GEORGETTE.

Une idée !... un caprice ! Je ne voulais pas souper toute seule.

VINCENT.

Madame ne songe pas, j'espère, à passer la nuit dans ce vieux château ?

GEORGETTE.

Pourquoi pas ?

VINCENT.

Ce serait d'une imprudence !

GEORGETTE.

Eh bien ! prévenez le postillon !... qu'il mette les chevaux...

VINCENT.

Le postillon !... les chevaux !... Ah bien ! il y a beau temps qu'ils sont retournés à la poste !... Ce n'est pas Christophe le Hardi qui voudrait s'aventurer dans ce canton, une fois que la nuit est close !... Il a vu de trop près les brigands pour s'y frotter !... avec ça qu'il y en a des masses !...

GEORGETTE.

Vous disiez tantôt qu'il n'y en avait plus.

VINCENT.

Pour vous engager à acquérir... Et puis, tant qu'il y avait ici des hommes... et pas d'argent... on ne risquait rien... Mais vous comprenez qu'une femme jeune, riche et jolie... on peut toujours lui voler quelque chose.

GEORGETTE.

Eh bien ! restez avec moi.

VINCENT.

Et mon maître !... impossible.

GEORGETTE.

J'ai tout acheté....

VINCENT.

Pardon, je n'étais pas en vente; je ne suis pas un vieux meuble.

GEORGETTE.

Mais si !

VINCENT.

Mais non !

GEORGETTE.

Mais alors, comment faire?... vous commencez à m'effrayer...

LE MARQUIS.

Rassurez-vous, madame, c'est à moi de veiller sur vous, à moi de vous défendre, et je ne suis pas d'humeur à céder ce soin à personne; je resterai près de vous cette nuit... dans ce salon... (*Mouvement de Georgette*). Il n'y a pas d'autre pièce habitable... mais n'ayez pas peur!... Vous prendrez ce fauteuil... moi, je dormirai dans celui-ci...

GEORGETTE.

Mais, c'est que je pourrais bien m'endormir aussi; et je n'aime pas qu'on me regarde quand je dors.

LE MARQUIS.

N'en aurais-je pas le droit ?

GEORGETTE.

Monsieur !...

LE MARQUIS.

Vous voulez un rempart, une muraille... rien de plus facile... voyons, Vincent, toi qui as été tapissier...

VINCENT.

Comme Molière, monsieur.

LE MARQUIS.

Aide-moi... place ce fauteuil sous ce lustre... (*Il détache la portière qui est au fond et en ramène une extrémité qu'il accroche après le lustre, de sorte que le salon est coupé en deux.*) Vous le voyez, madame... chacun de nous a sa chambre, son appartement.

VINCENT, à part.

S'ils pouvaient voisiner un peu !

LE MARQUIS.

Vous avez la lumière de votre côté. Placez votre fauteuil ainsi

(*Il en applique le dos au rideau.*) Je ne pourrai donc pas vous voir.

GEORGETTE.

Vous ne direz rien non plus ! pas un mot !

LE MARQUIS.

Si vous l'exigez, madame ; mais auprès de vous ce sera bien difficile ! cependant si je rêve tout haut...

GEORGETTE.

Tâchez de ne pas rêver.

LE MARQUIS, *soupirant.*

Je tâcherai, madame ; bonne nuit, madame la marquise. (*Il laalue profondément.*)

GEORGETTE, *de même.*

Monsieur le marquis...

VINCENT, *à part, en sortant.*

Les voilà bien près !... mais encore trop loin !... C'est égal, nous avons gagné du terrain.

SCÈNE XII

LE MARQUIS, GEORGETTE.

DUO.

LE MARQUIS, *assis dans un fauteuil.*

Dormez-vous, madame ?

GEORGETTE.

Monsieur, taisez-vous.

LE MARQUIS.

Auprès de sa femme
Que rêver est doux !
Soyez moins sévère.

GEORGETTE.

Non ; il faut vous taire,
Monsieur le marquis.

LE MARQUIS.

C'est une prière,
Prier est permis.

(On entend un coup de feu tiré en dehors.)

GEORGETTE.

O ciel ! miséricorde !

LE MARQUIS, *se levant aussi et arrachant le rideau.*

Madame, seriez vous blessée ?

GEORGETTE.

Non, monsieur... je ne crois pas, mais là... tout près... sous cette fenêtre.

LE MARQUIS, *allant à la fenêtre et l'ouvrant.*

Voyons...

GEORGETTE.

Ah ! monsieur, prenez garde.

LE MARQUIS, *regardant par la fenêtre.*

Qui va là ? Je ne me trompe pas, c'est toi, Vincent ?

VINCENT, *en dehors.*

Oui, monsieur, c'est moi qui ai tiré... par précaution... pour prévenir les voleurs !... Il ne fallait pas vous réveiller !...

LE MARQUIS.

Imbécile ! Tu crois donc que nous sommes sourds ?... Une autre fois, attends les voleurs.

VINCENT.

Oui, monsieur ; dormez bien.

REPRISE DU MORCEAU.

LE MARQUIS, *à Georgette.*

Allons, remettez-vous d'une alarme si vive,
Comptez sur moi ! ..

GEORGETTE.

J'y compterai...

Oui, mais ici, quoi qu'il arrive,

Restez, monsieur...

(Elle lui indique le fauteuil.)

LE MARQUIS.

J'y resterai.

GEORGETTE.

Et le rideau ?

LE MARQUIS.

Ma foi, dans mon impatience,
Je crois avoir mis tant de violence,
Que j'ai senti l'anneau se détacher,
Et le rideau ne peut plus rien cacher.

GEORGETTE.

Mais, monsieur!... ah ! que c'est terrible !...
Vous savez qu'en dormant je veux être invisible.

LE MARQUIS.

Très-bien ; rassurez-vous, s'il ne tient qu'à cela !...
Vous le serez bientôt...

(Il éteint la lampe.)

Et vous l'êtes déjà !

GEORGETTE, *se levant et s'enfuyant près de la fenêtre.*

Monsieur, qu'avez-vous fait ?... c'est une perfidie !
Et le traité ?

LE MARQUIS.

Si je l'oublie,
C'est que vous oubliez aussi
Que je suis...

GEORGETTE.

Quoi donc ?

LE MARQUIS.

Votre mari.

ENSEMBLE.

GEORGETTE.

Non, non, c'est une perfidie !
Vous n'êtes pas un vrai mari.

LE MARQUIS.

Je vous prouverai, chère amie,
Que je suis votre vrai mari.

(Plusieurs coups de fusil partent à la fois. On entend des cris.)

GEORGETTE, *courant se réfugier dans les bras du Marquis.*

A l'aide, au secours!... je suis morte!

LE MARQUIS.

Enfin! dans mes bras la voici!

ENSEMBLE.

GEORGETTE.

Ah! la frayeur est la plus forte,
Mon mari... mon petit mari!

LE MARQUIS.

Charmante peur, merci, merci!
Elle m'a nommé son mari!

(On frappe fortement à la porte.)

Qui donc ainsi frappe à la porte?

GEORGETTE, *se cachant la tête dans les bras du Marquis.*

N'ouvrez pas!... je vous aime!...

LE MARQUIS, *lui donnant un baiser.*

Ah! que je t'aime aussi!...

GEORGETTE.

Ah! mon mari, mon cher mari!...

LE MARQUIS.

Charmante peur, merci, merci!...
Sur mon cœur elle a tressailli.

VINCENT, *derrière la porte.*

Ouvrez, ouvrez, mon cher maître... Cette fois ce n'est pas moi.

LE MARQUIS.

Comment, ce n'est pas toi?

VINCENT.

Qui a tiré... ce sont les autres...

LE MARQUIS.

Les autres, qui ?

VINCENT, *entrant*.

Les gens du pays, vos vassaux !... Parce qu'il est d'usage immémorial que la première nuit des noces du seigneur de l'endroit... avant l'aube... les garçons réveillent le marié à grands coups de fusil, et que les jeunes filles apportent des bouquets à la mariée... Vous avez entendu les garçons, les jeunes filles sont là qui piaffent... c'est-à-dire... quand madame la marquise voudra!...

LE MARQUIS.

Vous le voyez, marquise, il n'y a plus à s'en dédire.

GEORGETTE.

Et je n'en ai pas envie non plus (*avec malice*); mais je garde le portrait.

LE MARQUIS.

Je ne vous demande plus que le vôtre. (*Cris au dehors.*)

FINAL.

VINCENT.

Entendez-vous ces voix, ces cris ?
Vive madame la marquise !
Et vive monsieur le marquis !
Que voulez-vous que je leur dise ?

GEORGETTE.

Qu'ils viennent tous, nous recevrons leurs vœux.

LE MARQUIS.

Nous répéterons avec eux :
Vive madame la marquise !

GEORGETTE.

Et vive monsieur le marquis !

Amis d'un sort tranquille,

LE MARQUIS.

Toujours plus amoureux,

GEORGETTE.

Dans ce paisible asile

VEUVE GRAPIN

LE MARQUIS.

Nous vivrons tous les deux.

GEORGETTE.

Que chevaux et voiture

LE MARQUIS.

N'emmenent, loin d'ici,

GEORGETTE.

Que chagrin, tablature,

LE MARQUIS.

Ennuis et noirs soucis !

ENSEMBLE.

Clic, clac !

Loin d'ici,

Postillon, mon ami !

Clic, clac !

Loin d'ici,

Emmène les soucis.

GEORGETTE, *au public.*

Si cette œuvre légère,

Que l'on vous offre ici,

Messieurs, a su vous plaire,

Prouvez-le-nous ainsi.

(Faisant le geste d'applaudir.)

ENSEMBLE.

Clic, clac !

En ami,

Que le public, sortant d'ici,

Clic, clac !

Fasse ainsi,

Et nous lui dirons : Grand merci !

FIN

76013

Paris. — Typ. Morris et Cie, rue Améol, 61.

N.º d' invent: 870